

CHAPITRE LXXII

Caves, 3

Caves. La cave de Bartlebooth.

Dans la cave de Bartlebooth il y a un reste de charbon sur lequel est encore posé un seau en tôle émaillée noire avec une anse en fil de fer garnie d'un manchon de bois, une bicyclette pendue à un croc de boucher, des casiers à bouteilles désormais vacants, et les quatre malles de ses voyages, quatre malles bombées, recouvertes de toile goudronnée, ceinturées de lattes de bois, avec des encoignures et des ferrures de cuivre, et entièrement doublées à l'intérieur de feuilles de zinc pour garantir leur étanchéité.

Bartlebooth les avait commandées à Londres, chez Asprey, et les avait fait remplir de tout ce qui pouvait être nécessaire, utile, réconfortant, ou simplement agréable pendant toute la durée de son périple autour du monde.

La première qui, en s'ouvrant, révélait une penderie spacieuse, avait contenu un trousseau complet adapté aussi bien à toute la gamme des conditions climatiques qu'aux diverses circonstances de la vie mondaine, comme ces collections de costumes en carton découpé dont les enfants affublent des poupées gravures de mode : cela allait des bottes de fourrure aux souliers vernis, des cirés aux fracs, des passe-montagnes aux nœuds papillons et des casques coloniaux aux huit-reflets.

La seconde avait renfermé les divers matériels de peinture et dessin nécessaires à l'exécution des aquarelles, des emballages tout préparés à l'intention de Gaspard Winckler, divers guides et cartes, des produits de toilette et d'entretien dont on pouvait supposer alors qu'il serait parfois difficile de se les procurer aux antipodes, une pharmacie de secours, les fameuses boîtes de « café ionisé », et quelques instruments : appareil de photo, jumelles, machine à écrire portative.

La troisième offrait encore tout ce qu'il aurait fallu si, ayant fait naufrage par suite de tempête, typhon, raz-de-marée, cyclone ou révolte de l'équipage, Bartlebooth et Smautf avaient eu à dériver sur une épave, aborder sur une île déserte et devoir y survivre. Son contenu reprenait, simplement modernisé, celui de la malle lestée de tonneaux vides que le capitaine Nemo fait échouer sur une plage à l'intention des braves colons de l'île Lincoln, et dont la nomenclature exacte, notée sur une feuille du carnet de Gédéon Spilett, occupe, accompagnée il est vrai de deux gravures presque pleine page, les pages 223 à 226 de *L'Île mystérieuse* (Ed. Hetzel).

La quatrième, enfin, avait été prévue pour des catastrophes moindres et contenait — impeccablement conservée et miraculeusement emballée dans un aussi faible volume — une tente à six places avec tous ses accessoires et fournitures, depuis la classique « vache à eau » jusqu'au commode — et alors tout récent, puisqu'il avait été primé au dernier concours Lépine — gonfleur à pied, en passant par la toile de sol, le double-toit, les piquets inoxydables, les tendeurs de rechange, les duvets, les matelas pneumatiques, les lampes-tempêtes, les réchauds à pastille, les bouteilles thermos, les couverts

emboîtables, un fer à repasser de voyage, un réveille-matin, un cendrier « anosmique » breveté permettant au fumeur invétéré de se livrer à son vice sans incommoder son voisin, et une table entièrement pliante qui demandait à peu près deux heures, en s'y mettant à deux, pour être montée — ou démontée — à l'aide de minuscules clés à douille à huit pans.

Les troisième et quatrième malles ne servirent presque jamais. Le goût naturel de Bartlebooth pour le confort britannique et les moyens quasi illimités dont il disposait alors lui permettaient de choisir, presque chaque fois, des résidences convenablement équipées — grands hôtels, ambassades, résidences de riches particuliers — où son xérès lui était présenté sur un plateau d'argent et où l'eau pour sa barbe faisait quatre-vingt-six degrés fahrenheit et pas quatre-vingt-quatre.

Lorsqu'il ne trouvait vraiment pas d'installation à sa convenance dans les environs du lieu choisi pour l'aquarelle de la quinzaine, Bartlebooth se résignait à camper. Cela ne lui arriva en tout qu'une vingtaine de fois, entre autres en Angola, près de Moçâmedes, au Pérou près de Lambayeque, à l'extrême-pointe de la presqu'île californienne (c'est-à-dire au Mexique) et dans diverses îles du Pacifique ou de l'Océanie où il aurait pu tout aussi bien dormir à la belle étoile sans obliger le pauvre Smautf à sortir, à installer, et surtout, quelques jours plus tard, à démonter tout le matériel, dans un ordre immuable où chaque objet devait être replié et remplacé selon le mode d'emploi joint à la malle, qui, sans cela, n'aurait jamais pu être refermée.

Bartlebooth n'a jamais beaucoup parlé de ses voyages et, depuis quelques années, il n'en parle plus du tout. Smautf,

lui, les évoque volontiers, mais sa mémoire lui fait de plus en plus souvent défaut. Pendant toutes ses années de pérégrinations, il a tenu une sorte de carnet où, à côté de calculs prodigieusement longs dont il ne se souvient plus ce qu'ils calculaient, il notait l'emploi de ses journées. Il avait une écriture assez curieuse où les barres de t avaient l'air de souligner les mots de la ligne supérieure et où les points sur les i semblaient interrompre les phrases de la ligne d'au-dessus ; en revanche, il intercalait dans la ligne d'au-dessous les queues et arabesques des mots qui lui étaient superposés. Le résultat aujourd'hui est loin d'être toujours clair, d'autant plus que Smautf était persuadé que la seule relecture d'un mot résumant alors parfaitement toute la scène suffirait à ressusciter le souvenir dans son intégralité, comme ces rêves qui reviennent d'un coup dès qu'on s'en remémore un élément : aussi notait-il les choses d'une façon très peu explicite. Par exemple, sous la date du 10 août 1939 — à Takaungu, au Kenya — on peut lire :

*Chevaux de fiacre qui vont au commandement,
sans
cocher.
La monnaie de cuivre se rend dans du papier.
Les chambres ouvertes à l'auberge.
Voulez-vous... moi ?
C'est de la gelée de pied de veau (calf foot
gelley)
Manière de porter les enfants.
Dîner chez M. Macklin.*

Smautf ne comprend plus ce dont il a ainsi voulu se souvenir. Tout ce qui lui revient — et qu'il n'a jamais noté

— est que ce Mr. Macklin était un botaniste âgé de plus de soixante ans qui, après avoir vingt ans durant catalogué des papillons et des fougères dans les sous-sols du British Museum, était parti sur le terrain faire l'inventaire systématique de la flore du Kenya. Quand Smautf arriva pour dîner chez le botaniste — Bartlebooth ce soir-là était reçu à Mombassa par le gouverneur de la province — il le trouva agenouillé dans son salon, occupé à ranger dans des petites boîtes rectangulaires des plants de basilic (*Ocimum basilicum*) et plusieurs échantillons d'épiphylls dont l'un, aux fleurs couleur d'ivoire, n'était manifestement pas un *Epiphyllum truncatum* et, lui dit-il la voix tremblante, s'appellerait peut-être un jour *Epiphyllum paucifolium* Macklin (il aurait préféré *Epiphyllum macklineum*, mais cela ne se faisait déjà plus). Ce vieil homme caressait en effet depuis vingt ans le rêve de donner son nom à une de ces cactées ou, à défaut, à un écureuil local dont il adressait des descriptions de plus en plus détaillées à ses directeurs qui persistaient à lui répondre que cette variété n'était pas suffisamment différente des autres sciuridés africains (*Xerus getelus*, *Xerus capensis*, etc.) pour mériter une appellation spécifique.

Le plus extraordinaire de l'histoire est que Smautf rencontra douze ans et demi plus tard, aux îles Salomon, un autre Mr. Macklin, à peine plus jeune que le premier, dont il était le neveu ; il se prénommait Corbett : c'était un missionnaire au visage en lame de couteau, au teint de cendre, qui se nourrissait exclusivement de lait et de fromage blanc ; sa femme, une pimpante petite personne répondant au prénom de Bunny, s'occupait des petites filles du village ; elle leur faisait faire de la gymnastique sur la plage et on pouvait les voir, tous les samedis matin, habillées de jupettes plissées, avec des rubans brodés dans les cheveux et des bracelets de corail, se dandiner au rythme d'un choral de Haendel seriné par un gramophone

à ressort, pour la plus grande joie de quelques tommies désœuvrés que la dame ne cessait de fusiller du regard.